

ENNUIS Début octobre, un juge a été saisi pour enquêter sur les marchés publics des ordures. Mauvaise nouvelle pour Jean-Noël Guérini, président du conseil général des Bouches-du-Rhône, maître de la Communauté urbaine et boss des socialistes locaux. Son pouvoir s'effrite sur les débris.

La chute de la maison Guérini

Trafic d'influence. Voire corruption. Ordures. Par tombereaux. Depuis que les sardines tentent avec entêtement de boucher le Vieux-Port, les conversations se troublent à peine plus qu'une mauresque quand ces vilains mots s'enchaînent. De l'acquis. Jean-Noël Guérini, président du conseil général des Bouches-du-Rhône, et son frère Alexandre, patron de la SMA La Vautubière, propriétaire de deux des plus importantes décharges de la région, distribuaient les marchés des ordures. Sans jamais les prendre en charge directement. L'histoire du patron socialiste des Bouches-du-Rhône se susurre. Et la justice, jusque-là, se tenait à l'écart des bennes à ordures.

UN VENT MAUVAIS SOUFFLE SUR LA BONNE VILLE DES FRÈRES

Mais un vent inhabituel s'est levé sur la ville. Un vent mauvais. Une information judiciaire pour trafic d'influence, détournement de fonds publics, marchés truqués voire corruption sur plusieurs dossiers liés au marché des poubelles. En ligne de mire les deux « G ». Début octobre, avant même la crise des ordures, Charles Duchaine, un magistrat de la Juridiction interrégionale spécialisée (Jirs) enquête. Ça tombe bien, un brin retors, volontiers provocateur, « Duduche » aime résister aux pressions. *Wait and sea*, comme on dit à Marseille. L'affaire de l'appel d'offres (voir page 4), sur le marché des poubelles, annulé par la Communauté urbaine, a charrié vers le Palais de justice quelques dossiers. « Nous avons bien quelque chose sur la



↑ Le conseil général des Bouches-du-Rhône, dit le vaisseau bleu, est doté de près de 2 milliards d'euros de budget. De quoi se faire des amis.

gestion des ordures à Marseille, liées aux frères Guérini, souriait un magistrat du parquet. Nous avons reçu des courriers, bien sûr anonymes. Peu, mais assez précis et circonstanciés. Il a fallu lancer une enquête préliminaire, mettre en place des écoutes. » Des courriers, datés et précis, que Bakchich a pu consulter. Toujours la même fable, celle des frères Guérini régnant sur l'ordure. Sauf que désormais un juge est saisi. S'il laisse souvent sa très belle Mercedes au placard, et se la joue discrète, les noms des amis d'Alex sont cités en ville. Éclaboussés, les honnêtes gens ont subitement des noms d'embruns (voir encadré).

Dans l'imaginaire marseillais, le nom Guérini n'est pas rien. Deux autres frères ont régné ici, sur le Milieu. Antoine et Mémé, de la Libération au crépuscule des années Defferre, fin 70.

« Mais dans notre village, en Corse, il y a cinquante familles Guérini », s'énervait Alex, qui a reçu Bakchich (voir page 4). Et de plaider: « On ne va pas s'excu-

ser de notre nom. Tout cela, ce n'est qu'une construction politique pour salir mon frère, et empêcher un petit entrepreneur d'exister face aux géants du marché. » Difficile de plaider le pot de terre contre le pot Defferre.

« NONO ET ALEX ONT LEUR CARACTÈRE. PLUTÔT DIRECT », CONFIE UN ÉLU PS

Une vieille huile marseillaise, croisée aux abords de l'abbaye Saint-Victor, sourit. Le spectacle avec vue sur le Vieux-Port, l'enchantement: « On sent que ça bouge. Les élus et responsables, sous la coupe de Nono, commentent à se demander ce qui se passe. Et n'attendent qu'un signe pour le lâcher. Le système vacille. » Voilà qu'un élu rose vient vers nous. Pas de présentation. « Si je dis que je suis avec Bakchich, en deux minutes on téléphone à Guérini et je me fais avoiner... se justifie notre interlocuteur. Les gens sont peu de chose. Pour une voiture de fonction, ils sont prêts à avaler des boas. Et puis Nono et Alex ont leur caractère. Plutôt direct. Et sont capables de virer du jour au lendemain. Ça crée un climat. »

Énorme employeur (8000 postes), gavé de subventions, le conseil général a le budget qui va avec, 1,87 milliard d'euros. Un magot suffisant pour ne se faire que des amis.

De Paris, l'Élysée scrute cette météo du sud. Le Château a un tropisme marseillais. Plus particulièrement Christian Frémont, directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy, qui s'est na-

guère échiné comme préfet de région ici. Ancien préfet de police de Marseille, Bernard Squarcini, a quitté le Vieux-Port pour diriger la Direction centrale du renseignement intérieur. Et légué la surveillance de la ville à un proche, le préfet Claymans. Eux savent qu'il vaut mieux regarder le feu quand la bouillabaisse bout *

XAVIER MONNIER



↑ Jean-Noël Guérini

Alex Guérini a plein de bons copains

Alex n'a pas caché à Bakchich qu'Antoine Rouzaud, le monsieur poubelles de la Communauté urbaine de Marseille (CUM), « est un ami ». Mais qui n'est pas un ami? Jean-Pierre Roncin, venu de Mari-gne pour les « transports et de l'aménagement des espaces » est un camarade. Devenu directeur, l'artiste a confié: « Le transport, j'y connais pas grand-chose... » Il apprendra. Toujours à la CUM, Michel Karabadjakian, un autre pote, dirige « la propreté, l'écologie et le maritime ».

Au conseil général, Gérard Lafond s'occupe de « la construction, l'environnement, l'éducation, et le patrimoine » pourrait aussi figurer dans le Facebook d'Alex. Ce technicien est, paraît-il, très persuasif. « Bien sûr que je les connais. Comme tout le monde. Comme toutes les sociétés les connaissent. Mais moi, quand je les appelle, ce n'est pas pour le business, c'est pour que ma ville soit propre et qu'ils se bougent le cul. » Entre militants socialistes, ce n'est pas interdit? *